

# Chronique des fouilles archéologiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **39 (1997)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Chronique des fouilles archéologiques 1997

Jacques MOREL  
Pierre BLANC  
Jean-Paul DAL BIANCO  
Albert WIDMANN  
Clara AGUSTONI  
Daniel CASTELLA  
François ESCHBACH

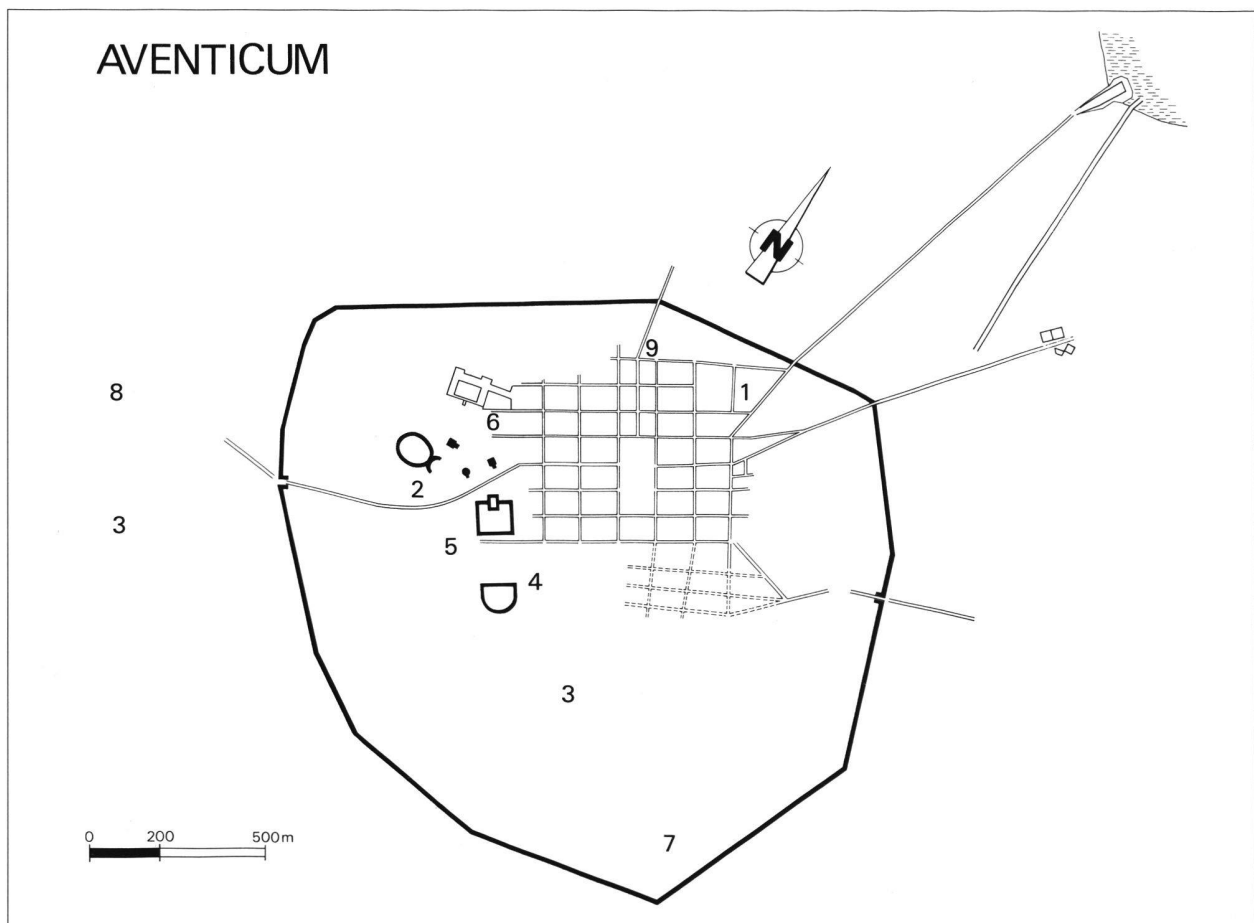


Fig. 1. Plan schématique d'Aventicum. Situation des fouilles de 1997. 1: Quartiers nord-est – insula 12. 2: En St-Etienne, chemin de la Poya. 3: Améliorations foncières; sondages intra muros et extra muros. 4: Le Selley. 5: Chemin du Selley-Tornallaz. 6: Chemin de Derrière la Tour, insula 13 et palais. 7: Donatyre, En Budeire. 8: La Longeaigue – nécropole de la Porte de l'Ouest. 9: Aux Conches Dessous – voirie.

## 1. AVENCHES / Quartiers nord-est – insula 12

### Habitat.

CN 1185, 570'300/193'100.

Février-mars 1997.

Ensembles MRA: AV 97/10225-10232, 10242-10244, 10346-10348.

Ouverture anticipée d'une tranchée de 150 m env. (nouvelle conduite d'eau potable).

Investigations, documentation: C. Agustoni, P. Blanc.

Références bibliographiques: G. Th. Schwarz, *Aventicum*. Fouilles 1959-1963. Rapport préliminaire, *ASSPA* 50, 1963, p. 74-77. J. Morel, *Avenches, Aux Conches-Dessous*. Investigations en 1985-1986, *ASSPA* 70, 1987, p. 185-188. En dernier lieu, P. Blanc *et alii*, Recherches sur les quartiers nord-est d'*Aventicum*. Fouilles 1991-1995, *BPA* 37, 1995, p. 5-112 et D. Castella, Potiers et tuiliers à *Aventicum*. Un état de la question, *BPA* 37, 1995, p. 113-130.

Les modifications apportées au réseau d'alimentation en eau potable de la zone industrielle est d'Avenches (secteur Prochimie S.A.) ont occasionné l'ouverture d'une étroite tranchée (80 cm env.) traversant les quartiers nord-est de la ville antique de la route du port à la moitié orientale de l'*insula* 12 fouillée partiellement en 1985-86 (fig. 1,1). Des constructions maçonnées avaient été repérées dans cette région entre 1962 et 1968 non loin d'un ensemble de fours de potiers et de tuiliers datant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Quelques compléments ont été apportés au plan des vestiges déjà connus dont le calage a pu être vérifié. Un système d'hypocauste à canaux rayonnants a été mis en évidence ainsi que plusieurs murs revêtus d'enduit rouge caractéristique des bas de parois.

Immédiatement à l'est de l'antique route du port a été fouillée une petite fosse/dépotoir dont le comblement a livré, à côté de nombreux morceaux de tuiles et d'argile surcuits et déformés, quatre supports de cuisson cylindriques ainsi que douze petites cales en terre cuite rectangulaires<sup>1</sup>. Ces accessoires d'enfournement sont comparables à ceux provenant des fouilles menées en 1965 dans cette zone<sup>2</sup>. Cette fosse a en outre livré les restes d'une dizaine de cruches, dont la production est attestée dans les ateliers des quartiers nord-est<sup>3</sup>. Elles présentaient des embouchures déformées avant ou durant la cuisson, des panses et des fonds qui comportaient toutes sortes de traces attestant d'accidents survenus en cours de réalisation. Il vaut encore la peine de signaler la présence de quelques plats et bols à collerette à pâte grise dont certains sont déformés ou présentent des caractéristiques qui indiquent une cuisson excessive ou au contraire insuffisante. De tels récipients, qui reproduisent des formes en céramique sigillée, semblent être les points forts de la production de ces ateliers<sup>4</sup>. Men-

tionnons enfin la présence d'une vingtaine de bols carénés<sup>5</sup> dont certains sont surcuits. L'ensemble de ce matériel est daté des années 50 à 80 du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Dans la même fosse une quarantaine de fragments de verre témoignent d'une production artisanale qui se situe également dans la deuxième moitié voire le dernier quart du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>6</sup>. Il s'agit de mors en verre bleu-vert et bleu outremer, attestant deux cannes à souffler de diamètre différent, ainsi que de chutes de production (baguettes, fragments d'anses, coulures, «scories»). Plusieurs fragments de récipients de type Isings 50, Isings 12/29 et Isings 69a/37a/38a sont attestés, sans qu'il soit clair s'ils représentent du verre recyclé ou des productions locales.

P. Blanc

FPA

<sup>1</sup> L'étude céramologique a été réalisée par M.-F. MEYLAN KRAUSE.

<sup>2</sup> Cf. les n<sup>os</sup> 67-83 ainsi que le n<sup>o</sup> 85 du catalogue du matériel céramique en relation avec cette production dans l'article de D. CASTELLA mentionné ci-dessus.

<sup>3</sup> Types AV 308 et AV 326, respectivement n<sup>os</sup> 30-33 et 35 (D. CASTELLA).

<sup>4</sup> Types Drack 3, Drack 4 et Drack 19, respectivement n<sup>os</sup> 1-2, 3-9 et 12-16 (D. CASTELLA).

<sup>5</sup> Type Drack 21, n<sup>os</sup> 17-21 (D. CASTELLA).

<sup>6</sup> Etude du verre par A. HOCHULI-GYSEL.

## 2. AVENCHES / En Saint-Etienne, ch. de la Poya

Habitat (?). Eglise (?) et cimetière chrétiens.

CN 1185, 569°870/192°180.

Mars 1997.

Ensembles MRA: AV 97/10303-10345.

Sondages préliminaires (construction et équipement de trois villas jumelées). Surface fouillée env. 200 m<sup>2</sup>.

Investigations, documentation: C. Agustoni.

Références bibliographiques: *ASSPA* 57, 1972-73, p. 284-285; *BPA* 2, 1888, p. 48-49; 9, 1907, p. 24-25; 20, 1969, p. 70-71.

Au printemps dernier, un avant-projet immobilier affectait sur plus de 3'000 m<sup>2</sup> tout un pan du versant sud-est de la colline de la ville, en contrebas de l'amphithéâtre (fig. 1,2). Cette région archéologique est considérée comme l'une des plus sensibles du site depuis que les fouilles de 1967, réalisées dans la parcelle aval contiguë, avaient mis au jour les restes d'un bâtiment tardif interprété comme les vestiges potentiels d'une des premières églises chrétiennes d'Avenches (fig. 2,1). Cette dernière se serait superposée à un ensemble de sépultures (fig. 2,2), remontant peut-être au Bas-Empire, lesquelles sont implantées à proximité d'un bâtiment bordier plus ancien (fig. 2,3). Devant cette menace, une campagne d'une vingtaine de sondages a été orchestrée sur l'emprise de la parcelle concernée qui se fractionne en deux terrasses.

Ces investigations préliminaires n'ont mis en évidence aucune sépulture, ce qui laisse supposer que le secteur funéraire ne s'étend pas au-delà de la frange riveraine de l'ancien axe routier romain arrivant depuis la Porte de l'Ouest. Seuls quelques vestiges d'aménagements tardifs (fondations grossières de blocs architecturaux en réemploi) sont apparus en limite sud de propriété et peuvent correspondre à la limite d'extension du complexe religieux présumé (fig. 2,4). En revanche, plusieurs vestiges de l'époque romaine sont apparus, essentiellement concentrés sur la moitié inférieure de la parcelle. Ils présentent des orientations différentes, signalant sans doute des phases distinctes, et sont associés à une importante épaisseur de couches archéologiques dont les niveaux inférieurs n'ont pu être atteint en dépit de la profondeur de certains sondages (- 3,50 m).

La terrasse supérieure recèle une faible densité de vestiges, conséquence sans doute d'un nivellement récent, suivi de la construction d'une ferme à cet emplacement. On note cependant la présence de quelques murs et d'un grand portique aménagé en bordure de terrasse (fig. 2,5). Celui-ci dominait un ensemble de constructions se développant sur la plate-forme inférieure et parmi lesquelles se trouve un bâtiment avec salle absidiale ou polygonale ayant subi plusieurs réfections (fig. 2,6). C'est probablement au même corps de bâtiment qu'appartiennent une série de pièces hypocaustées, particulièrement bien conservées et doublées d'une galerie (sanitaire?) à l'arrière (fig. 2,7). Une cour doit séparer cet ensemble d'un deuxième groupe de bâtiments aux locaux *a priori* plus modestes qui ont pu assumer une fonction utilitaire voire artisanale comme semblent l'indiquer les nombreuses scories métallurgiques présentes sur les sols de *terrazzo* de ces pièces (fig. 2,8).

Les indices récoltés ne permettent pas, pour l'instant, de déterminer la fonction de ces bâtiments. Il faut cependant

signaler, parmi les trouvailles, une dédicace à Mercure sur un support en bronze (97/10310-1)<sup>7</sup>. Sa présence ici peut s'expliquer par le voisinage du quartier religieux de la Grange-des-Dîmes dont l'extension dans cette direction n'est justement pas connue. Toutefois, le contexte de découverte – parmi les déblais issus de l'ouverture mécanique d'un sondage – d'un objet apparemment isolé incite naturellement à la prudence. Seules les fouilles d'envergure programmées sous réserve de réalisation du projet peuvent permettre de savoir si l'on est en présence d'un ensemble à caractère public, religieux ou simplement privé. L'équipement des constructions nouvelles nécessitera en outre une fouille complémentaire à l'intérieur de la zone funéraire au sud (fig. 2,9), secteur clé pour la problématique de l'occupation du Bas-Empire et du Haut Moyen Age.

J. Morel

FPA – MHA VD

<sup>7</sup> Cf. *supra*, R. FREI STOLBA et A. HOCHULI-GYSEL, Une nouvelle dédicace à *Deo Mercurio* par un citoyen d'*Aventicum*, p. 193-197.



Fig. 2. En St-Etienne. Situation des sondages préliminaires. En gris, emprise des constructions et des services projetés. Les chiffres renvoient au texte.

### 3. AVENCHES / Améliorations foncières, sondages intra et extra muros

CN 1185, 191°700 à 192°500/570°000 à 571°000 (*intra muros*) et 191°000 à 191°600/569°000 à 569°500 (*extra muros*).

Sondages préliminaires.

Mars, août, octobre 1997.

Ensembles MRA: AV 97/10361-10365.

Investigations, documentation: P. Blanc.

Références bibliographiques: J.-P. Aubert, Les aqueducs d'*Aventicum*, BPA 20, 1969, p. 23-36.

Une campagne de sondages préliminaires a été entreprise en accord avec le Service des améliorations foncières du canton de Vaud et le syndicat AF de Donatyre-Avenches dans le cadre de la première étape des travaux collectifs prévus sur le territoire de ces deux communes. Les parcelles concernées *intra muros* se situent dans la moitié sud de la surface circonscrite par le mur d'enceinte (fig. 1,3), plus précisément sur les pentes et au sommet des coteaux qui s'étendent au sud-est du théâtre antique et de la frange méridionale des *insulae* d'*Aventicum* jusqu'à Donatyre (lieux-dits *En Saint-Martin*, *En Selley*, *En Pery Jaquemoud*).

Une soixantaine de sondages (en moyenne de 3 m de longueur pour une largeur de 1,20 m et une profondeur de 0,50 à 3 m selon la nature du terrain) ont été pratiqués à 50 ou 25 m d'intervalle sur le tracé des principaux collecteurs des eaux de drainage. À l'exception notable du bâtiment et des aménagements tardifs repérés à une quarantaine de mètres à l'est du théâtre (cf. *infra*, *Le Selley*), aucune trace particulière de construction n'a été constatée dans les secteurs sondés. Dans la mesure où ces derniers comptabilisent une superficie de près de 70 ha, on ne saurait y exclure, sur la foi d'observations aussi ponctuelles, toute possibilité d'occupation ou de fréquentation.

À l'extérieur de l'agglomération romaine, près de 25 sondages ont été ouverts selon le même principe au lieu-dit *Pré Mermoud* (fig. 1,3). Avec l'observation d'éventuelles traces de constructions isolées, le repérage possible de deux des aqueducs de la ville romaine constituait l'intérêt majeur des recherches faites dans cette région. On pouvait en effet s'attendre à recouper le tracé de l'aqueduc de *Bonne-Fontaine* restitué dans ce secteur parallèlement au ruisseau de La Longeaigue puis, au bas du champ, en direction de la ferme du *Pré Mermoud* où il se perd. Le second aqueduc, celui de *Coppet*, est quant à lui supposé suivre le flanc du coteau surplombant le pré au sud et poursuivre son cours en direction d'Avenches après avoir franchi la colline du *Larret* au-dessus de la ferme. Aucun de ces deux ouvrages n'a été repéré dans les sondages dont l'emplacement était strictement déterminé en fonction des futurs travaux d'amélioration foncière et non pas selon le tracé présumé des aqueducs. Pour le reste, aucune trace d'occupation n'a été mise en évidence dans ce secteur même si quelques rares tessons d'époque romaine ont été recueillis dans les dépôts alluviaux qui en caractérisent le sous-sol.

P. Blanc

FPA

### 4. AVENCHES / Le Selley

Habitat, artisanat.

CN 1185, 570°325/192°275.

Mars-mai 1997.

Ensembles MRA: AV 97/10241, 10245-10250, 10264-10302, 10349-10358.

Fouille en tranchée de 60 m env. sur le tracé prévu des collecteurs principaux de drainage.

Investigations, documentation: P. Blanc.

Références bibliographiques: W. Wavre, Les fouilles: novembre 1889 à mars 1890, BPA 3, 1890, p. 40-44. E. Secrétan, Les fouilles au théâtre, BPA 4, 1891, p. 27-40. E. Secrétan, *Aventicum, son passé et ses ruines*, Lausanne 1919, p. 72-80 (*Le théâtre autrefois et aujourd'hui*).

Dans le cadre des futures réalisations du Syndicat des Améliorations Foncières dans le secteur de l'antique théâtre d'Avenches, une intervention ponctuelle a été décidée sur le tracé d'un collecteur devant traverser sur une quarantaine de mètres la parcelle sise vis-à-vis du théâtre en bordure du chemin de la Ria. Pour les mêmes raisons, une seconde tranchée rejoignant la première a été ouverte sur 30 m env. du côté sud du chemin menant à la Porte de l'Est.

La disposition des quelques segments de murs mis au jour suggère la présence dans ce secteur d'un vaste bâtiment doté d'espaces extérieurs délimités par un mur d'enclos. La faible emprise des fouilles ne permet toutefois pas de préciser l'étendue et l'organisation de ces constructions situées en marge des quartiers d'habitations réguliers. Seul indice sur l'intégration de ces vestiges au tissu urbain, la présence d'un bassin monolithique en grès de 1,50 x 2,20 m dont le

fond a été dégagé au bord de l'actuel chemin de la Tornalaz et que l'on peut imaginer avoir été installé en bordure de rue. La datation de ces constructions n'est pas encore établie mais il est clair qu'elles sont postérieures aux plus anciens niveaux d'occupation constatés qui remontent à la première moitié du I<sup>er</sup> s. de notre ère. La découverte de débris en terre cuite de parois de four partiellement fondues, associés à une très grande quantité de scories de bronze et de fer, est la preuve manifeste que l'arrière-cour de ce bâtiment a été le lieu d'activités artisanales dans le domaine de la métallurgie.

C'est avant tout dans la mise en évidence d'une succession de grands foyers tardifs composés de carreaux de pilettes d'hypocauste et d'autres éléments de terre cuite de divers modules en réemploi (fig. 3) que réside le principal intérêt de cette intervention. Les couches d'occupation et d'abandon contemporaines de ces installations dont la fonction exacte reste à définir ont livré environ 70 monnaies de petits modules datant de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. et du début du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Le matériel qui leur est associé présentent un faciès céramologique rarement observé pour cette période troublée de l'histoire d'Avenches. Sans entrer pour l'instant dans des considérations d'ordre historique mettant en cause les intrusions alamanes de l'époque, il est légitime de s'interroger sur la signification d'une concentration aussi importante de pièces de monnaies sur une surface aussi restreinte (12 m<sup>2</sup> à peine) : l'étude numismatique exhaustive de ce corpus (plus de 160 monnaies ont été récoltées au cours de cette petite intervention!) et du reste du mobilier (notamment les objets de fer et de plomb) devrait apporter sur ce point



Fig. 3. Le Selley. Superposition des foyers d'époque tardive (milieu III<sup>e</sup> – début IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

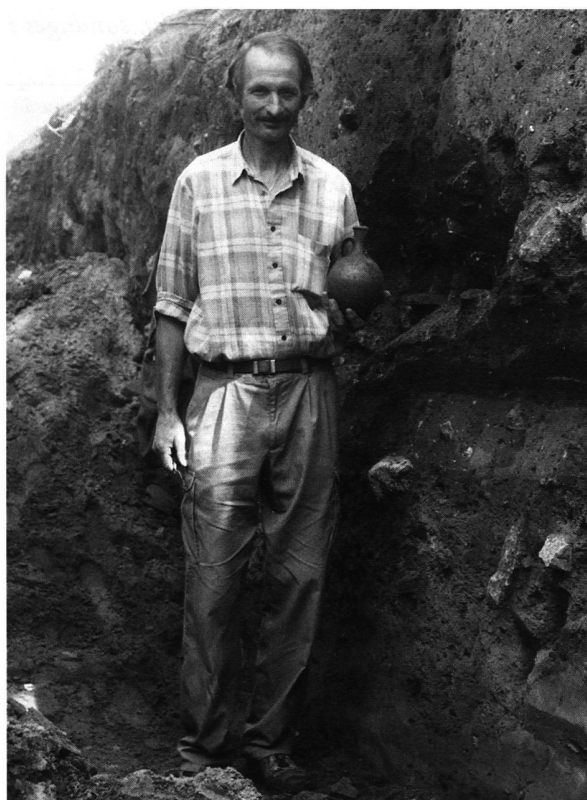


Fig. 4. Le Selley. L'une des cruches à revêtement argileux (III<sup>e</sup> s.) au moment de sa découverte par Bernard Roy.

d'intéressants éléments de réponse. Soulignons d'ores et déjà que la fouille a livré quantité de fragments de plaques ou de tuyaux en plomb découpés et déformés ainsi que de nombreuses masses informes de métal fondu qui témoignent de la récupération et de la refonte de ce matériau sans doute abondant aux abords immédiats d'un édifice en voie de démolition aussi important que le théâtre. La présence dans l'un des foyers d'une balance en fer munie d'un fléau long de 55 cm env. et d'un poids suffit-elle pour envisager un quelconque commerce en relation avec le plomb?

Actuellement en cours de restauration le reste du matériel issu de ces fouilles est lui aussi particulièrement riche : il s'agit tout d'abord de deux petites statuettes en bronze d'excellente qualité hautes de 9 cm (Hercule et Hermès) et d'une tête féminine de facture identique qui faisaient probablement partie d'un laraire. Plusieurs éléments relativement bien conservés de mobilier en métal dont une passoire en bronze et une poêle en fer ont également été découverts. A signaler encore plusieurs cruches intactes (fig. 4) et un petit récipient complet en verre trouvé dans l'un des foyers.

Une évidence aussi claire de la fréquentation d'une partie du site au début du IV<sup>e</sup> s. est un fait nouveau pour Avenches et bien que l'analyse de l'ensemble des acquis de cette intervention reste à faire, l'hypothèse d'une agglomération réduite au Bas-Empire comprenant une région située entre l'amphithéâtre et le théâtre ne s'en trouve que renforcée.

P. Blanc  
FPA



## 5. AVENCHES / Ch. du Selley-Tornallaz

Habitat.

CN 1185, 570°050/192°150.

Octobre 1997.

Ensembles MRA: AV 97/10366-10367, 10431-10454.

Sondage exploratoire programmé.

Investigations, documentation: P. Blanc, A. Widmann.

Références bibliographiques: J. Morel, Nouvelles données sur l'urbanisme d'Aventicum. Les fouilles « St. Martin » et « Mur des Sarrazins » de 1986, *BPA*, 30, 1988.



Fig. 5. Chemin du Selley-Tornallaz. Vue partielle des foyers successifs à bordure circulaire.

A l'occasion de la pose d'un garage préfabriqué dans une parcelle sise immédiatement à l'est de l'actuel cimetière d'Avenches (n° 1870), un sondage d'une vingtaine de mètres a été ouvert en bordure du chemin du Selley-Tornallaz afin de mesurer l'importance de l'occupation romaine dans cette région encore peu explorée du site qui s'étend entre les deux voies de desserte du complexe *Cignonier-théâtre*.

La stratigraphie a révélé une succession de niveaux archéologiques sur près de 1,50 m de profondeur qui témoigne d'une occupation continue du secteur à partir du

I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. A l'exception d'un mur maçonné « classique », les structures dégagées sont pour la plupart d'époque tardive: murs grossièrement construits à l'aide de matériaux en réemploi (calcaire, grès, tuf et terre cuite) et foyers de molasse et de terre cuite entourés d'une bordure circulaire de même facture (fig. 5). Ces vestiges caractérisent un contexte proche de celui observé à proximité du théâtre (cf. *supra*, *Le Selley*).

P. Blanc

FPA



## 6. AVENCHES / Ch. de Derrière la Tour – insula 13

Habitat, voirie.

CN 1185, 569'880/192'510.

Juin-août 1997.

Ensembles MRA: AV 97/10368-10430; 10359-10360.

Fouille de sauvetage programmée (construction d'une villa familiale). Surface fouillée env. 300 m<sup>2</sup>.

Investigations, documentation: A. Widmann, J.-P. Dal Bianco et J. Morel.

Références bibliographiques: *ASSPA* 72, 1989, p. 267-271; *BPA* 37, 1995, p. 206-209.

Le projet immobilier menaçait une zone archéologiquement connue par une série de fouilles réalisées en 1987-1988 dans la portion occidentale de l'*insula* 13, quartier limitrophe s'étendant sur le versant nord-est de la colline d'Avenches (fig. 1,6). Un sondage préliminaire ouvert en 1995 dans la parcelle concernée avait révélé la présence d'un habitat se développant en amont du complexe palatial de *Derrière la Tour* et séparé de ce dernier par une ruelle.

La fouille de surface entreprise l'été dernier sur l'emprise du projet a mis en lumière les principales phases de développement d'un corps de bâtiment riverain qui appartient vraisemblablement, avec les pièces dégagées en 1987 dans la parcelle voisine (fig. 6,1), à une troisième unité d'habitat s'étageant sur la colline au voisinage des deux *domus* de l'*insula* 13 récemment explorées (*BPA* 35, 1993, 19-21). L'angle nord-ouest de l'habitation mis au jour était occupé par une grande salle (8 x 6 m) dotée d'un sol de *terrazzo* et d'un décor mural peint dont une partie du bas de paroi était encore en place (fig. 6,2). Cette pièce a supplanté une série de locaux plus petits qui témoignent de deux phases antérieures, la première étant construite en architecture mixte. La grande salle était devancée, côté rue, par un étroit couloir (1,30 m de large), lequel se situait à l'arrière d'une galerie (portique?) formant angle (fig. 6,3). La branche sud de cette dernière bordait une cour occidentale empierrée (fig. 6,4) avant de déboucher sur le local de service d'une petite pièce hypocaustée (3,50 x 2 m) venue s'accoler à la grande salle. Ce nouveau local chauffé communiquait à l'arrière, via un conduit de chaleur, avec un second hypocauste surélevé entraperçu en limite de fouille. Sa présence témoigne de l'extension de la surface bâtie sur une terrasse supérieure délimitant au sud la cour occidentale. Cette ultime phase de transformations pourrait correspondre à l'adjonction de pièces thermales (fig. 6,5).

En ce qui concerne la voirie, les sondages pratiqués dans la ruelle (3 m de large) ont permis d'observer un rehaussement progressif des niveaux de marche qui suit apparemment l'évolution du bâtiment bordier. Il est en outre intéressant de constater que le mur de galerie-façade de ce dernier a été à chaque phase reconstruit avec des légères variations dans l'orientation et le tracé.

L'implantation de cette demeure a probablement occulté les éventuelles traces d'occupation antérieures, de même que les remaniements récents du terrain ne laissent entrevoir aucun réaménagement tardif du site, sinon les quelques négatifs de pieux présents dans les sols de la dernière phase constatée.

L'analyse du mobilier récolté qui s'ensuivra devrait fournir les jalons chronologiques nécessaires pour aborder une approche comparative de l'évolution de cet ensemble avec celle du grand complexe architectural vis-à-vis.

Des compléments au plan de ce dernier ont été apportés lors d'un sondage de contrôle réalisé parallèlement à ces travaux (fig. 6,6). Ouverte au pied du talus actuel, cette tranchée a permis de fixer la limite sud-est de l'aile orientale de la première résidence au sujet de laquelle subsistait un doute. Les informations récoltées témoignent en outre de l'existence d'un portique primitif qui jouxtait le local à exèdres latéral et qui a été supprimé lors de la phase d'extension palatiale à l'époque sévérienne. Cette intervention a également été l'occasion de prélever un pan du décor mural peint du mur du portique de la période néro-flavienne (97/10360), lequel présente des traces de réfection et est analogue à celui du péristyle de la grande cour centrale mis au jour lors de la campagne de sondages de 1995.

J. Morel  
FPA – MHA VD

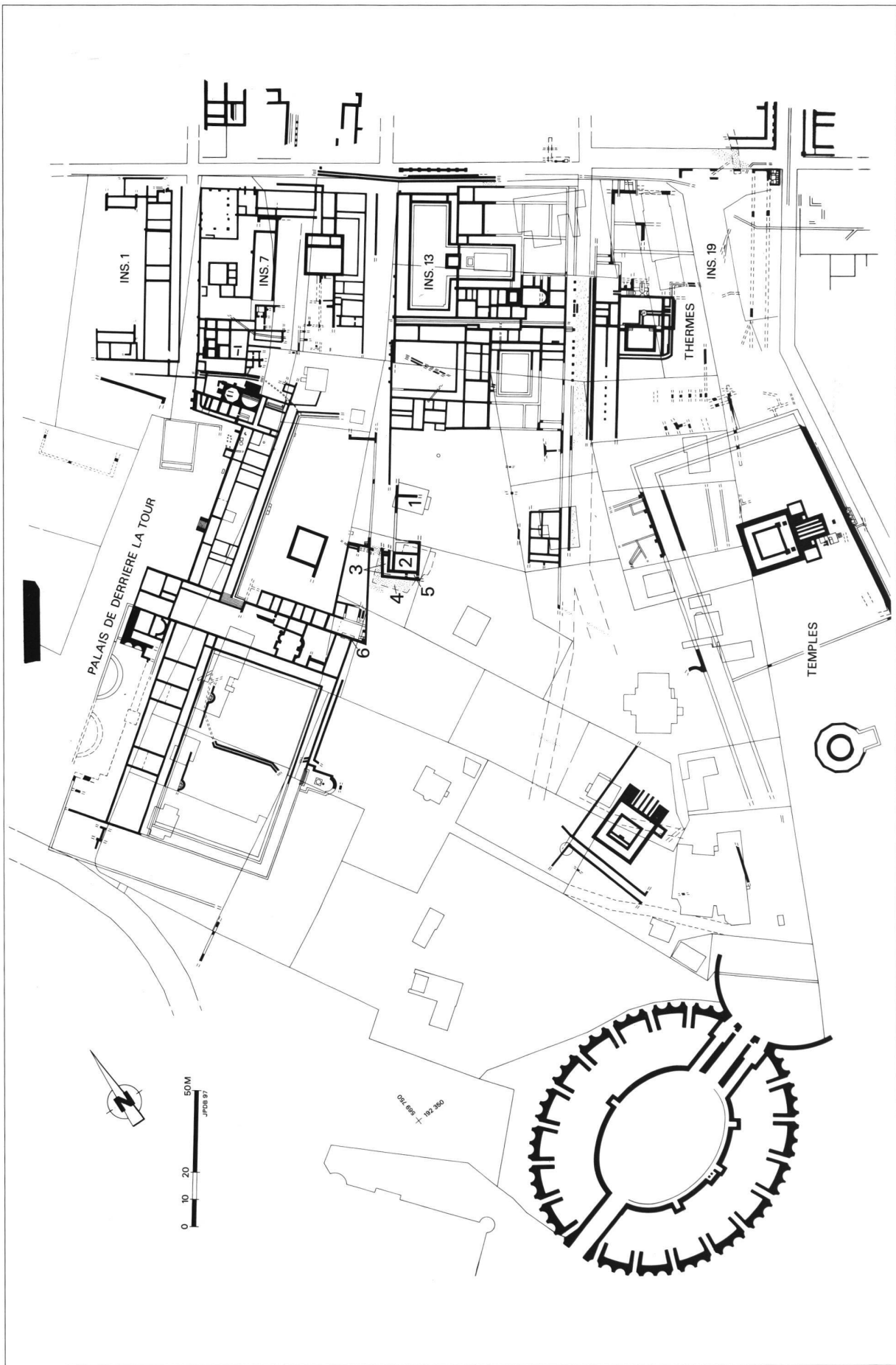


Fig. 6. Extrait du plan archéologique d'Aventicum. Région de Derrière la Tour, quartiers ouest (150-200/250 ap. J.-C.). Les chiffres renvoient au texte.

## 7. AVENCHES / Donatyre, En Budeire

Fontaine. Aqueduc?  
CN 1185, 571'150/192'020.  
16-18 septembre 1997.  
Ensembles MRA: AV 97/10458-10461.  
Sondages préliminaires (construction d'une halle à poulets et fosse à lisier). Emprise du projet env. 700 m<sup>2</sup>.  
Investigations, documentation: A. Widmann, J.-P. Dal Bianco.  
Références bibliographiques: E. Secrétan, *Aventicum, son passé et ses ruines*, Lausanne 1896, p. 76; E. Olivier, *L'alimentation d'Aventicum en eau*, Neuchâtel 1942; P. Chessex, Quelques toponymes de la commune d'Avenches, *BPA* 15, 1951, p. 53-58. G.-Th. Schwarz, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Berne 1964, p. 106; J.-P. Aubert, Les aqueducs d'Aventicum, *BPA* 20, 1969, p. 25.

L'implantation d'une halle agricole à l'intérieur de la région archéologique, au lieu-dit « En Budeire », a impliqué l'ouverture d'une douzaine de sondages préliminaires afin de mesurer l'impact du projet sur d'éventuels vestiges sis au voisinage de la fontaine de *Budeire* (fig. 1,7). Cette dernière est en effet considérée comme un captage susceptible de remonter à l'époque romaine. Hormis quelques drains d'époque récente, le sous-sol sondé s'est révélé extrêmement pauvre en témoignages archéologiques. On notera toutefois la présence éparse de fragments de *regulae* et de moellons en calcaire hauterivien dont certains pourraient être des éléments de voûte d'un hypothétique aqueduc. Ces matériaux de construction proviennent, pour l'essentiel, d'un empierrement apparu sous un chemin, à proximité de la fontaine de *Budeire*. Ils constituent pour l'instant un maigre indice en faveur d'une alimentation romaine pour la

fontaine. L'exploration plus en profondeur prévue lors de la création d'une fosse à lisier en amont devrait permettre de lever le doute quant à l'éventuel passage d'un des aqueducs en provenance du *Bois de Châtel*. De ces résultats pourrait dépendre, à moyen terme, la mise sur pied d'un programme de recherches plus approfondies sur l'approvisionnement et la fonction de cette fontaine, dans laquelle certains auteurs, arguant les vertus curatives de son eau que rapporte une certaine tradition populaire<sup>8</sup>, y voient le sanctuaire de la déesse *Aventia*.

J. Morel  
FPA – MHA VD

<sup>8</sup>E. SECRÉTAN, *Aventicum, son passé et ses ruines*, Lausanne 1896, p. 76.

## 8. AVENCHES / La Longeaigue (nécropole de la Porte de l'Ouest)

Nécropole.  
CN 1185, 569'100/191'750.  
Mars 1997.  
Ensembles MRA: AV 97/10251-10263.  
Fouille de sauvetage programmée (travaux d'amélioration foncière, création d'une zone inondable). Surface fouillée: 500 m<sup>2</sup>  
Références bibliographiques: *BPA* 34, 1992, p. 58-60; *ASSPA* 76, 1993, p. 200.

La création d'une vaste zone inondable au sud-ouest de la ville a occasionné l'exploration d'une petite zone funéraire liée à la nécropole de la Porte de l'Ouest. Les sondages préliminaires, exécutés en 1992 et 1993 déjà, avaient amené la découverte à cet endroit d'une incinération à urne datée de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. L'ouverture du sondage de 1997 a permis de mettre au jour quatre ou cinq nouvelles sépultures à crémation, principalement du type « à ossements dispersés », ainsi que quelques dépôts d'offrandes, majoritairement céramiques. Les trouvailles de surface sont très nombreuses, témoignant probablement de crémations et/ou de rituels pratiqués à l'emplacement même des sépultures: on relève en particulier un nombre élevé d'amphores vinaires gauloises à fond plat, ainsi que plusieurs dizaines de calices à piédestal en céramique, récipiens à probable fonction cultuelle. Le matériel, globale-

ment abondant et qualitativement assez proche de celui de la nécropole d'*En Chaplix*, peut être daté entre le milieu du II<sup>e</sup> et la première moitié du III<sup>e</sup> s.

Situées à plus de 500 m de l'enceinte flavienne, ces tombes sont, en l'état actuel des connaissances, les plus éloignées de la ville des sépultures rattachées à la riche nécropole de la Porte de l'Ouest. L'organisation de ce cimetière, exploré au siècle dernier surtout, est encore largement inconnue, tout comme la trame très complexe des tracés routiers à cet endroit (voir à ce propos *BPA* 38, 1996, p. 103-105, en particulier fig. 11).

Un rapport détaillé sur cette intervention devrait paraître dans le *BPA* 40, 1998.

Daniel Castella et François Eschbach  
Archéodunum SA, Gollion